

La queue des animaux

Jadis, les animaux n'avaient pas de queue. Le cheval ne pouvait pas chasser les mouches, l'écureuil sans queue avait du mal à sauter de branche en branche, le renard était bien moins beau et ne parlons pas du lion !

Le sage roi des animaux, le lion, prit la décision de remédier à cette situation. Il réfléchit pendant longtemps à la façon dont il allait s'y prendre et à la fin, il fit appeler le renard pour **lui** demander conseil.

- Tous les animaux ne peuvent pas avoir la même queue, estima le renard.
- Je sais cela, moi aussi, répondit le lion. Mais comment départager les animaux sans se montrer injuste ?

Le renard réfléchit un instant, puis déclara :

- C'est simple. **Ceux** qui arriveront les premiers recevront les plus belles queues.

Le lion acquiesça :

- C'est une excellente idée. Cours vite dans la forêt et préviens tous les animaux qu'ils doivent se présenter à midi, au bord du ruisseau, pour la distribution des queues.

Le renard transmet le message et courut vite vers le ruisseau pour arriver le premier. Il fut suivi de près par le cheval, l'écureuil, le chat et le chien qui arrivent toujours les premiers quand on distribue quelque chose. Vinrent ensuite les autres animaux : l'éléphant, le cochon et le lièvre se présentèrent les derniers.

Lorsque tous les animaux furent réunis dans la clairière, le lion se mit à distribuer les queues. Il se servit d'abord lui-même : ce fut une superbe queue, longue et dorée, terminée par un plumeau. Ensuite, le lion attribua de très belles queues bien touffues au renard et à l'écureuil. Le cheval opta pour une magnifique queue en crin. Le chien et le chat reçurent encore des queues fort présentables, mais les animaux qui arrivèrent les derniers, se trouvèrent bien démunis. L'éléphant eut une maigre cordelette avec quelques soies au bout. Il en fut si navré qu'il en porte aujourd'hui encore la trompe basse.

La queue du cochon était fine comme un ver de terre. Il **la** fit boucler pour la rendre plus jolie. Le pauvre lièvre resta sans queue. Le chien et le chat commencèrent à se disputer pour savoir lequel d'entre eux avait la plus belle queue. A la fin, le chien attrapa le chat et lui arracha d'un coup de dents l'extrémité de la queue. Le lièvre ramassa le bout de la queue du chat et le colla sur son derrière. Ceci explique pourquoi la queue des lièvres est si petite.

Conte africain



VÉRIFIX

1. Quel était jadis le problème des animaux ?

.....

2. Quelle est la difficulté rencontrée par roi des animaux ?

.....

3. Quelle solution est trouvée par le renard ?

.....

4. Quelle est la mission du renard ?

.....

5. Quels sont les animaux qui arrivent les premiers ?

.....

6. Qui est le premier à recevoir une queue ?

.....

7. Quel animal ne reçoit en guise de queue qu'une simple cordelette ?

.....

8. Que fait le cochon pour rendre sa queue plus jolie ?

.....

9. Que fait le chien avec la queue du chat ?

.....

10. D'où vient la queue du lièvre ?

.....

Pour aller plus loin :

11. Ligne 6 : « pour **lui** demander ». Qui est « lui » ?

.....

12. Ligne 11 : « **Ceux** qui arriveront ». Que désigne le mot « ceux » ?

.....

13. Ligne 30 : « Il **la** fit boucler ». Que représente le pronom « la » ?

.....



VÉRIFIX

1. Quel était jadis le problème des animaux ? Les animaux n'avaient pas de queue.
2. Quelle est la difficulté rencontrée par roi des animaux ?
Il sait que tous les animaux ne peuvent pas avoir la même queue.
3. Quelle solution est trouvée par le renard ?
Le renard propose que les premiers arrivés recevront les plus belles queues.
4. Quelle est la mission du renard ?
Il doit transmettre le message du lion aux autres animaux.
5. Quels sont les animaux qui arrivent les premiers ?
Le renard, le cheval, l'écureuil, le chat et le chien.
6. Qui est le premier à recevoir une queue ? Le lion
7. Quel animal ne reçoit en guise de queue qu'une simple cordelette ?
L'éléphant
8. Que fait le cochon pour rendre sa queue plus jolie ?
Il fait boucler sa queue.
9. Que fait le chien avec la queue du chat ?
Il lui arrache le bout de la queue.
10. D'où vient la queue du lièvre ?
Il s'agit du bout de la queue du chat, que le chien a arrachée.

Pour aller plus loin :

11. Ligne 6 : « pour **lui** demander ». Qui est « lui » ?
Le renard
12. Ligne 11 : « **Ceux** qui arriveront ». Que désigne le mot « ceux » ?
Les animaux
13. Ligne 30 : « Il **la** fit boucler ». Que représente le pronom « la » ?
La queue

La tapisserie d'Arachné

Arachné excellait dans l'art de tisser. Assise devant son métier à tisser, elle souriait et chantait en travaillant. Les habitants de son village et de tout le pays venaient admirer son travail. Arachné adorait leurs compliments et ne tarda pas à être très satisfaite d'elle-même.

« Je tisse des motifs encore plus jolis que ceux de la déesse Athéna, se vanta-t-elle auprès d'une vieille femme.

- Chut ! Athéna pourrait t'entendre, murmura la vieille femme.

- Je m'en moque », répondit Arachné tout haut.

Chacun savait combien il était dangereux de parler des dieux et des déesses. S'ils entendaient quelque chose qui leur déplaisait, il **leur** arrivait de se venger.

Et comme de juste, Athéna apparut à l'entrée de la maison d'Arachné. Surprise, Arachné abandonna son ouvrage, alla s'agenouiller devant la déesse du tissage et leva les yeux vers **elle** avec fierté.

« Je crois t'avoir entendue prononcer mon nom, dit Athéna. Je suis venue voir ton travail. » Elle souriait, mais sa voix était si glacée que les spectateurs de la scène s'enfuirent terrifiés. Athéna regarda la tapisserie sur le métier.

« Je dois admettre que tu tisses très bien, déclara-t-elle.

- Pourrais-tu faire mieux ? demanda Arachné avec audace.

- C'est ce que nous allons voir, répondit Athéna. Je te propose un petit concours, juste entre toi et moi. »

Athéna et Arachné se mirent à l'œuvre. Elles tissèrent des jours durant, utilisant les couleurs les plus éclatantes pour tisser les motifs les plus ravissants. Lorsqu'elles eurent enfin terminé, elles posèrent chacune leur ouvrage, l'un à côté de l'autre. On se pressa pour venir **les** admirer et tenter de décider lequel des deux était le plus réussi.

Athéna contempla en silence les deux magnifiques tapisseries. Puis elle se mit à hurler de rage. Elle n'était pas prête à l'admettre, mais la tapisserie d'Arachné était plus réussie que la sienne. Elle s'en saisit et la déchira avec fureur.

« Puisque tu tisses si bien, lança-t-elle à Arachné terrifiée, tu tisseras pour l'éternité et personne ne voudra de tes tapisseries. »

Elle tapota l'épaule d'Arachné, et cette dernière s'écroula sur le sol. Sous les yeux horrifiés de la foule, la jeune fille se ratatina jusqu'à ne plus être qu'une petite tache noire. Il lui poussa huit pattes et elle fila se réfugier dans un coin sombre. Athéna avait transformé l'audacieuse Arachné en araignée.

Depuis ce jour, Arachné et ses nombreuses descendantes tissent des toiles magnifiques. On voit parfois celles-ci dans les coins poussiéreux ou dans les jardins, au petit matin, couvertes de rosée étincelante.



VÉRIFIX

1. Quel est le talent d'Arachné ?

.....

2. De quoi est Persuadé Arachné ?

.....

3. Pourquoi est-il dangereux de parler des dieux et des déesses ?

.....

4. Qui est la déesse du tissage ?

.....

5. Que propose-t-elle à Arachné ?

.....

6. Pourquoi Athéna déchire-t-elle la tapisserie d'Arachné ?

.....

7. Quelle malédiction lance-t-elle à Arachné ?

.....

8. Quel sort Athéna jette-t-elle à Arachné ?

.....

9. Qui sont les nombreuses descendantes d'Arachné ?

.....

10. Quelle a été la principale erreur d'Arachné ?

.....

Pour aller plus loin :

11. Ligne 10 : « il **leur** arrivait de se venger. » Qui est représenté par le pronom « leur » ?

.....

12. Ligne 14 : « Ieva les yeux vers **elle** ». Qui désigne le pronom « elle » ?

.....

13. Ligne 26 : « On se pressa pour venir **les** admirer ». Qui sont « les » ?

.....



VÉRIFIX

1. Quel est le talent d'Arachné ?

Arachné a un don pour le tissage.

2. De quoi est Persuadé Arachné ?

Arachné est persuadé de tisser mieux que la déesse Athéna.

3. Pourquoi est-il dangereux de parler des dieux et des déesses ?

Parce qu'ils peuvent se venger.

4. Qui est la déesse du tissage ? C'est Athéna.

5. Que propose-t-elle à Arachné ?

Elle lui propose un concours, celui du plus beau tissage.

6. Pourquoi Athéna déchire-t-elle la tapisserie d'Arachné ?

Elle est folle de rage quand elle constate que le tissage d'Arachné est plus réussi que le sien.

7. Quelle malédiction lance-t-elle à Arachné ?

Elle affirme qu'elle tissera pour l'éternité et que personne ne voudra de ses toiles.

8. Quel sort Athéna jette-t-elle à Arachné ?

Athéna transforme Arachné en araignée.

9. Qui sont les nombreuses descendantes d'Arachné ? Les araignées.

10. Quelle a été la principale erreur d'Arachné ?

Elle s'est trop vantée et a été arrogante.

Pour aller plus loin :

11. Ligne 10 : « il **leur** arrivait de se venger. » Qui est représenté par le pronom « leur » ? Les dieux et les déesses.

12. Ligne 14 : « leva les yeux vers **elle** ». Qui désigne le pronom « elle » ? Athéna

13. Ligne 26 : « On se pressa pour venir **les** admirer ». Qui sont « les » ?
Les ouvrages, c'est-à-dire les toiles tissées par Athéna et Arachné.

Soupçon

Mélanie a tout de suite compris qu'il s'était passé quelque chose de grave dès qu'elle l'a vu. Il avait sauté sur son lit et il se léchait les babines d'une manière qui lui a semblé bizarre. Elle ne savait expliquer pourquoi, mais ça lui semblait bizarre. Elle l'a regardé attentivement, et lui, la fixait avec ses yeux de chat incapables de dire la vérité.

Bêtement, elle lui a demandé :

- Qu'est-ce que tu as fait ?

Mais lui, il s'est étiré et a sorti ses griffes, comme il fait toujours avant de se rouler en boule pour dormir.

Inquiète, elle s'est levée et elle est allée voir le poisson rouge dans le salon.

Il tournait paisiblement dans son bocal, aussi inintéressant que d'habitude. Cela ne l'a pas rassurée bien au contraire. Elle a pensé à sa souris blanche. Elle a essayé de ne pas s'affoler, de ne pas courir jusqu'au cagibi où elle l'a installée. La porte était fermée. Elle a vérifié cependant si tout était en ordre. Oui, la souris grignotait un morceau de pain rassis, bien à l'abri dans son panier en osier.

Elle aurait dû être soulagée. Mais en regagnant sa chambre, elle a vu que la porte du balcon était entrouverte. Elle a poussé un cri et ses mains se sont mises à trembler. Malgré elle, elle imaginait le spectacle atroce qui l'attendait. Mécaniquement, à la façon d'un automate, elle s'est avancée et a ouvert complètement la porte vitrée du balcon. Elle a levé les yeux vers la cage du canari suspendue au plafond par un crochet. Étonné, le canari l'a regardée en penchant la tête d'un côté, puis de l'autre. Et elle, elle était tellement hébétée qu'il lui a fallu un long moment avant de comprendre qu'il ne lui était rien arrivé, qu'il ne lui manquait pas une plume.

Elle est retournée dans sa chambre et allait se rasseoir à son bureau lorsqu'elle a vu le chat soulever une paupière et épier ses mouvements. Il se moquait ouvertement d'elle.

Alors, elle a eu un doute. Un doute horrible. Elle s'est précipitée dans la cuisine et elle a hurlé quand elle a vu...

Le monstre, il a osé ! Il a dévoré...

Elle s'est laissé tomber sur un tabouret, épouvantée, complètement épouvantée, complètement anéantie. Sans y croire, elle fixait la table et l'assiette retournée.

Il avait dévoré son gâteau au chocolat !



VÉRIFIX

1. Cite les personnages de cette histoire :

.....

2. Où se déroule cette histoire ?

.....

3. Qui saute sur le lit de Mélanie ?

.....

4. Pourquoi Mélanie pense-t-elle qu'il a mangé quelque chose ?

.....

5. Quel est la première chose que Mélanie fait ?

.....

6. Pourquoi ? Que croit-elle ?

.....

7. Vers qui se porte sa seconde idée ?

.....

8. À quoi pense-t-elle lorsqu'elle voit la porte du balcon entrouverte ?

.....

9. À quoi voit-elle que le chat se moque d'elle ?

.....

10. Qu'a fait « le monstre » ?

.....

Pour aller plus loin :

11. Ligne 2 : « dès qu'elle l'a vu ». Qui est désigné par le pronom « l' » ?

.....

12. Ligne 15 : « elle l'a installée ». Qui est désigné par le pronom « l' » ?

.....

13. Ligne 21 : « qui l'attendait ». Qui est désigné par le pronom « l' » ?

.....



VÉRIFIX

1. Cite les personnages de cette histoire :
Mélanie, le chat, le poisson rouge, la souris blanche le canari
2. Où se déroule cette histoire ?
Dans une maison ou un appartement
3. Qui saute sur le lit de Mélanie ? Son chat
4. Pourquoi Mélanie pense-t-elle qu'il a mangé quelque chose ?
Il se lèche bizarrement les babines.
5. Quel est la première chose que Mélanie fait ?
Elle va dans le salon regarder son poisson rouge.
6. Pourquoi ? Que croit-elle ?
Elle pense que le chat a mangé le poisson.
7. Vers qui se porte sa seconde idée ? Sa souris blanche
8. À quoi pense-t-elle lorsqu'elle voit la porte du balcon entrouverte ?
Elle pense cette fois que le chat s'est occupé du canari.
9. À quoi voit-elle que le chat se moque d'elle ?
Il soulève une paupière et suit les mouvements de Mélanie.
10. Qu'a fait « le monstre » ?
Le chat a mangé son gâteau au chocolat.

Pour aller plus loin :

11. Ligne 2 : « dès qu'elle l'a vu ». Qui est désigné par le pronom « l' » ?
Le chat
12. Ligne 15 : « elle l'a installée ». Qui est désigné par le pronom « l' » ?
La souris blanche
13. Ligne 21 : « qui l'attendait ». Qui est désigné par le pronom « l' » ?
Mélanie

Une drôle d'histoire

Un vrai sale temps ce matin-là, une pluie fine, dense et très froide et des restes de neige sale entassés aux bords des trottoirs. Jacky a mis cette espèce de cape en plastique vert un peu ridicule, un truc de grand-père, mais finalement il est bien content de l'avoir. Il gare son scooter devant le supermarché « Hourrah » et va chercher un cad-die. Il est de mauvaise humeur, il avait autre chose à faire que les courses pour le pé-pé. Surtout que le vieux ne **lui** dira même pas merci ! Enfin...

Il arrive devant la porte vitrée, il y a là quelques clients qui ont l'air bizarre. Pas étonnant, il est 9h10 et les portes ne sont pas encore ouvertes. Jacky s'approche, il a beau les secouer, rien n'y fait. On ne voit pas grand chose dans le magasin, ils n'ont laissé que les veilleuses.

Les gens parlent :

- Pourtant, ils n'ont pas mis d'affiche...
- C'est incompréhensible...
- Moi, j'attends encore 5 minutes et puis...

Et puis voilà que du fond du magasin, une silhouette s'approche, une jeune fille, elle est blonde. Elle fait : non, non, non, avec la main. Elle dit des mots mais on ne **les** entend pas derrière les doubles-portes. Derrière elle, dans le fond, il y a deux silhouettes d'hommes.

Les gens ont compris, ils s'en vont. Alors, d'un seul coup, Jacky reconnaît la jeune fille, juste au moment où elle va disparaître. C'est Nadège, sa cousine ! Il lui fait de grands signes. Elle le reconnaît elle aussi. puisqu'elle lui répond par un sourire, un sourire un peu triste, il est vrai. Elle se retourne vers les hommes du fond et elle recule en faisant à Jacky quelques petits signes.

Jacky reprend son scooter en se demandant dans quel autre magasin il va aller faire ses courses. Ah oui, chez Miloud, l'épicier, il a tout ce qu'il faut ! Seulement, à cause des sens interdits, il doit faire un long détour qui l'oblige à repasser devant « Hourrah ». C'est à ce moment qu'il remarque les deux hommes et Nadège, on dirait qu'ils l'obligent à monter dans une voiture, une Mégane violette. Bon sang se dit Jacky, elle a l'air de se débattre ! Les deux types sont sacrément costauds. L'un d'eux a des cheveux blonds très longs, l'autre est presque rasé. Qu'est-ce que je fais... ? Il a à peine le temps de se poser la question que la voiture démarre derrière lui. Quand elle **le** dépasse, machinalement il la suit. C'est le rasé qui conduit. Au premier rond point la Mégane tourne brutalement à gauche, Jacky freine sur le sol mouillé et se rétablit de justesse !

Jacky n'est pas un super héros, loin de là, mais quelque chose le pousse à suivre la voiture. Pourtant cette Nadège, il la connaît à peine. La dernière fois qu'il l'a vue, c'est au mariage de Jean-Louis. C'est la fille de l'oncle Paul, oui, c'est ça. Pas très sympathique d'ailleurs.

Jacky est bien obligé d'y penser : ils l'ont kidnappée ! Mais quel rapport avec le magasin fermé ? Peut-être que les autres employés, ou le directeur sont ligotés ; ou même... Ah, se dit Jacky, je regarde trop de séries à la télé ! N'empêche qu'il continue la poursuite ! Ce n'est pas normal quand même, elle avait l'air de se débattre...

Rue du Croissant, voilà d'un seul coup la Mégane qui s'arrête, et tous les trois sortent en trombe. Jacky qui a ralenti brusquement dépasse la voiture et s'arrête dans un endroit discret, près d'un panneau d'affichage. Nadège et les deux hommes se dirigent vers un immeuble, montent les marches, entrent.

Jacky lève les yeux au-dessus de la porte. Il se rend compte qu'en passant devant l'édifice, il y a quelques secondes, il avait machinalement noté l'enseigne bleu-blanc-rouge, mais il lit quand même la pancarte : « Commissariat de Police ».



VÉRIFIX

1. Où Jacky se rend-t-il ?

.....

2. Pourquoi ?

.....

3. Avec quel véhicule se déplace-t-il ?

.....

4. En arrivant, quel est le problème rencontré par Jacky ?

.....

5. Qui aperçoit-il à travers les vitres ?

.....

6. Qu'est obligée de faire Nadège ?

.....

7. De qui est-elle accompagnée ?

.....

8. Que décide de faire Jacky lorsque la voiture démarre ?

.....

9. Pour Jacky, qu'est-il peut-être arrivé à sa cousine ?

.....

10. Où se termine l'histoire ?

.....

Pour aller plus loin :

11. Ligne 6 : « le vieux ne **lui** dira ». Qui est « lui » ?

.....

12. Ligne 16 : « on ne **les** entend pas ». Que désigne le pronom « les » ?

.....

13. Ligne 31 : « elle **le** dépasse ». Que désigne le pronom « le » ?

.....



VÉRIFIX

1. Où Jacky se rend-t-il ?
Il va au supermarché « Hourra ».
2. Pourquoi ? Il doit faire des courses pour le pépé.
3. Avec quel véhicule se déplace-t-il ? Il se déplace en scooter.
4. En arrivant, quel est le problème rencontré par Jacky ?
Les portes du magasin sont fermées pourtant il est 9h10.
5. Qui aperçoit-il à travers les vitres ?
Il aperçoit une jeune fille: c'est Nadège sa cousine.
6. Qu'est obligée de faire Nadège ?
On l'oblige à grimper dans une voiture, une Mégane violette.
7. De qui est-elle accompagnée ?
Elle est accompagnée de 2 types.
8. Que décide de faire Jacky lorsque la voiture démarre ?
Jacky décide de suivre la voiture.
9. Pour Jacky, qu'est-il peut-être arrivé à sa cousine ?
Il s'imagine qu'elle a peut-être été kidnappée.
10. Où se termine l'histoire ?
Les personnages sont arrivés au commissariat de Police.

Pour aller plus loin :

11. Ligne 6 : « le vieux ne **lui** dira ». Qui est « lui » ?
Jacky
12. Ligne 16 : « on ne **les** entend pas ». Que désigne le pronom « les » ?
Les mots
13. Ligne 31 : « elle **le** dépasse ». Que désigne le pronom « le » ?
Jacky

UN LOUP PAS COMME LES AUTRES

Il était une fois, tout au fond d'un bois noir noir noir, un loup gros gros gros... parce qu'il avait bien écouté sa maman et qu'il avait mangé beaucoup de soupe quand il était petit.

C'était un très vieux loup qui s'appelait Hector.

Au milieu du bois de grands chênes se dressait un sapin.

Mais le loup n'y avait jamais fait très attention, car, vois-tu, il avait bien autre chose à faire.

Embusqué derrière les buissons, tout en haut d'un talus, il guettait les petits garçons attardés dans la forêt. Et les sapins ne l'intéressaient pas du tout du tout...

« Il y a bien longtemps, se disait-il ce jour-là, que je n'ai pas mangé de petits garçons roses et blonds. Ce sont pourtant les meilleurs : ils ont un délicieux goût de lait et de noisettes. »

Et il soupirait rien que d'y penser...

Juste à cet instant, il **en** vit arriver un dans la forêt, rose comme un petit cochon de lait et rose comme le miel neuf qui sort de la ruche.

Il n'en avait jamais vu d'aussi appétissant : l'eau lui en vint à la bouche, et il se purlécha les babines tout en se préparant à bondir...

Le petit Luc ramassait de vieux marrons, et chantonnait :

« C'est bientôt Noël, c'est bientôt Noël, et j'aurai un beau sapin. »

« Tiens, se dit Hector en son for intérieur, qu'est-ce que ça a de particulier, un sapin ? Je vois **le mien** tous les jours, et je ne lui ai jamais rien trouvé de spécial... »

« J'aurai un beau sapin, chantonnait le petit Luc, avec des boules de toutes les couleurs, tralala, et beaucoup de petites lumières, tralala, et beaucoup de guirlandes, tralala, et le Père Noël mettra un train électrique dans mes souliers... »

Tout ouïe, Hector penchait la tête pour entendre...si bien qu'il perdit l'équilibre, dévala le talus et - patatras !- se retrouva juste aux pieds du petit Luc.

Ça fit « bang » sur les cailloux. Hector en vit d'un seul coup toutes les étoiles du ciel et se sentit la tête comme une vieille citrouille...

Mais, dès qu'il ouvrit les yeux, ce fut pour s'écrier :

- Qu'est-ce que le père Noël ?

Et le petit Luc (c'était un petit garçon très très avisé pour son âge, ou bien peut-être que son papa ne lui avait jamais expliqué ce que c'était qu'un loup...), le petit Luc, dis-je, ne perdit pas la tête :

- C'est lui, dit-il qui vient tous les Noëls apporter des jouets à tous les enfants.

- Aah ? dit Hector. Et à quoi il ressemble ?

- Comment ! Vrai de vrai, tu n'en as jamais entendu parler ?

Le petit Luc n'en croyait pas ses oreilles : qui donc ne connaît pas le père Noël, voyons ?

Jacqueline Held, Histoires à se raconter,



VÉRIFIX

1. À quel type de récit appartient cette histoire ?

.....

2. Où se passe cette histoire ?

.....

3. Quel détail physique apprend-t-on sur le loup ?

.....

4. Qu'est-ce qui intéresse le loup ?

.....

5. Quel est leur goût ?

.....

6. Qui rencontre-t-il dans la forêt ?

.....

7. À quelle période de l'année se déroule cette histoire ?

.....

8. Pourquoi Hector voit-il des étoiles ?

.....

9. Que demande-t-il au petit Luc ?

.....

10. Pourquoi le petit Luc est-il très surpris ?

.....

Pour aller plus loin :

11. Ligne 9 : « les sapins ne l'intéressaient ». Qui est « l' » ?

.....

12. Ligne 15 : « il **en** vit ». Que désigne le pronom « en » ?

.....

13. Ligne 22 : « Je vois **le mien** ». Que désigne « le mien » ?

.....



VÉRIFIX

1. À quel type de récit appartient cette histoire ? C'est un conte.
2. Où se passe cette histoire ? Au fond d'un bois noir.
3. Quel détail physique apprend-t-on sur le loup ?
Il est gros.
4. Qu'est-ce qui intéresse le loup ?
Les petits garçons roses et blonds.
5. Quel est leur goût ?
Ils ont un goût de lait et de noisettes.
6. Qui rencontre-t-il dans la forêt ?
Un petit garçon prénommé Luc.
7. À quelle période de l'année se déroule cette histoire ?
C'est bientôt Noël.
8. Pourquoi Hector voit-il des étoiles ?
Il tombe sur la tête.
9. Que demande-t-il au petit Luc ?
Le loup aimerait savoir ce qu'est le père Noël.
10. Pourquoi le petit Luc est-il très surpris ?
Luc a du mal à croire que le loup ne sache pas qui est le père Noël.

Pour aller plus loin :

11. Ligne 9 : « les sapins ne l'intéressaient ». Qui est « l' » ?
Le vieux loup
12. Ligne 15 : « il en vit ». Que désigne le pronom « en » ?
Un petit garçon rose et blond
13. Ligne 22 : « Je vois le mien ». Que désigne « le mien » ?
Le sapin du vieux loup

Kiki-la-casse

Kiki plongeait la main entre le dossier et le siège de la banquette arrière. Elle souleva délicatement le tissu, tâtonna dans les recoins. Ses doigts rencontrèrent quelque chose.

"Encore un stylo, murmura-t-elle, ça fait le dixième depuis le début de la matinée !" Elle **le** jeta avec une grimace dans le sac en plastique où elle avait réuni ses trésors, et sortit du véhicule.

C'était une grosse voiture à quatre roues motrices, qui venait d'être accidentée et que son père avait ramenée ce matin à la casse avec deux autres épaves automobiles. Le devant était complètement écrabouillé, et le pare-brise en miettes. Le choc avait dû être rude.

Kiki jeta un coup d'œil sur l'immense champ de ferraille où s'alignaient pêle-mêle tuyaux, câbles, carcasses de voitures, tôles, moteurs, accessoires, enfin tout ce que son père récupérait pour le revendre aux usines. Là-bas, dans un coin du terrain, se dressait la petite maison en préfabriqué dans laquelle M. Anglemard avait installé son bureau. Kiki adorait passer ses mercredis avec son père, à la ferraille. Elle pouvait rester des heures à regarder le compresseur qui aplatissait les épaves d'autos, les transformant en petits cubes de métal. Elle aimait **les** voir descendre le long du tapis roulant et s'entasser les uns sur les autres. Mais elle aimait par dessus tout fouiner dans les autos.

C'est fou ce qu'on peut découvrir entre les coussins des banquettes, c'est inouï ce que les gens peuvent être étourdis. Ils oublient toujours des pièces de monnaie, des stylos, des livres, des briquets, des boucles d'oreilles, des disques, des bonbons. Tous les mercredis, Kiki faisait la tournée. Elle en retirait des trésors qu'elle échangeait ensuite à l'école contre des vignettes, des billes, des chewing-gums. Mais aujourd'hui, à part des stylos, elle ne découvrait rien d'intéressant.

"Kikiiiiii, c'est pour toi !"

Sur le seuil de la baraque en préfabriqué, M. Anglemard agitait les deux mains.

"Téléphooooone ! C'est Roro !"

- Ah bon ! Alors j'suis pas là", répondit Kiki.

M. Anglemard leva les yeux au ciel et se replongea dans ses livres de comptes tandis que Kiki retournait en courant vers sa chasse aux trésors.

Kiki se dirigea à nouveau vers le quatre-quatre. Il restait encore l'intérieur du coffre à visiter, mais elle n'en attendait pas grand-chose. D'ailleurs, au premier coup d'œil, elle sentit qu'elle perdrait son temps. Tout **y** était d'une propreté impeccable. Pas la moindre boîte, pas le moindre chiffon, pas même ces outils qu'elle avait l'habitude de trouver dans les autres voitures. Kiki eut beau glisser ses doigts dans les interstices, là où vont se glisser les pièces de dix et cinquante centimes : rien. Elle allait tourner les talons, quand elle remarqua que le tapis de caoutchouc faisait une légère bosse vers le fond. Elle tâtonna à tout hasard pour le remettre en place, mais la bosse était toujours là. Elle s'aperçut alors que le tapis était décollé et qu'on pouvait le soulever.

En dessous, il y avait quelque chose.

"Enfin", soupira Kiki.

C'était une sorte de portefeuille en cuir, d'un joli rouge, comme ceux dans lesquels son père mettait du courrier. Celui-là était vide, à l'exception de deux feuilles de papier couvertes de chiffres et de notes.



VÉRIFIX

1. Où se trouve Kiki au début de l'histoire ?

.....

2. Que vient-elle de trouver ?

.....

3. Où travaille le père de Kiki ?

.....

4. En quoi consiste son travail ?

.....

5. Qui est M. Anglemard ?

.....

6. Que fait Kiki le mercredi ?

.....

7. Cite les trésors souvent trouvés par Kiki :

.....

8. Que fait-elle de ces trésors ?

.....

9. Qui souhaite parler à Kiki ?

.....

10. Que découvre l'enfant sous le tapis ?

.....

Pour aller plus loin :

11. Ligne 5 : « Elle **le** jeta ». Qui est « le » ?

.....

12. Ligne 17 : « aimait **les** voir ». Qui est représenté par le pronom « les » ?

.....

13. Ligne 34 : « Tout **y** était ». Que désigne le pronom « y » ?

.....



VÉRIFIX

1. Où se trouve Kiki au début de l'histoire ?

Dans une grosse voiture à 4 roues motrices, un 4x4

2. Que vient-elle de trouver ? Un stylo

3. Où travaille le père de Kiki ? Dans une ferraille, une casse

4. En quoi consiste son travail ?

Il récupère sur les voitures accidentées les tuyaux, câbles, carcasse, tôles, moteurs, accessoires voitures qui sont ensuite revendus à des usines.

5. Que fait M. Anglemard ? Il s'occupe des livres de comptes.

6. Que fait Kiki le mercredi ? Elle fouille dans les voitures.

7. Cite les trésors souvent trouvés par Kiki :

Des pièces de monnaie, des stylos, des livres, des briquets, des boucles d'oreille, des disques, des bonbons, des outils.

8. Que fait-elle de ces trésors ?

Elle les échange à l'école contre des vignettes, des billes et des chewing-gums.

9. Qui souhaite parler à Kiki ? Roro

10. Que découvre l'enfant sous le tapis ?

Une sorte de portefeuille rouge.

Pour aller plus loin :

11. Ligne 5 : « Elle **le** jeta ». Qui est « le » ?

Le stylo

12. Ligne 17 : « aimait **les** voir ». Qui est représenté par le pronom « les » ?

Les épaves d'auto

13. Ligne 34 : « Tout **y** était ». Que désigne le pronom « y » ?

L'intérieur du coffre

Le petit garçon sous l'eau

Il était une fois un roi... Encore ?

Oui, encore, parce que nos histoires sont jonchées de mille et un rois ! Je disais donc qu'il était une fois un roi.

Un soir, il promit monts et merveilles à celui qui oserait coucher dans sa citerne pendant trois jours et trois nuits. Précisons, braves gens, que l'eau de la citerne était si glacée qu'une mouche, insecte curieux, n'aurait pas le courage d'approcher sa patte. Personne ne prêta oreille à cette promesse inepte. Personne ?

Si... Un misérable petit garçon, orphelin et recueilli par sa grand-mère, se présenta au château pour relever le défi. Le roi le jeta dans la citerne. Toutes les nuits, sa grand-mère venait s'assurer, avec une torche, qu'il était encore vivant. Trois jours et trois nuits passèrent ; le roi appela ses hommes et ordonna qu'on sortit le cadavre de l'enfant de la citerne. Mais quelle ne fut pas sa surprise, lorsque l'enfant parut vivant avec de l'énergie à revendre ! Le petit orphelin réclama sa récompense, mais le roi resta sourd à ses mots.

- Toutes les nuits, se justifia le roi, sa grand-mère venait **le** réchauffer avec une torche !

Le roi est né roi, il vit roi, il mourra roi. Alors, personne n'osa le contredire.

Dans un village voisin, vivait un sage prénommé Bounassia. Lorsque la nouvelle tomba dans son oreille, il organisa une grande fête et invita le roi. Bounassia égorga son unique vache et mit la viande dans une gigantesque marmite qu'il posa à proximité du feu.

Ensuite, il vint voir ses invités et **leur** dit :

- Chers invités, continuez votre discussion, car je viens juste de mettre la viande à coté du feu !

Un rire collectif se déchaîna.

- Bounassia, on ne dit pas « à coté », mais « sur » le feu ! rectifia le roi.

- Sire, il est vrai que les années pèsent sur mes épaules, mais je sais encore ce que je dis : j'ai mis la viande « à coté du feu » !

Tous les invités allèrent à la cuisine et furent surpris de voir la marmite éloignée du feu.

- Bounassia, cette viande ne cuira jamais ! dit le roi.

- Bien sûr qu'elle cuira, Sire ! répliqua le sage.

Ils échangèrent des « oui » et des « non », et tous les convives soutenaient le roi, non pas parce qu'il était roi et qu'il ne fallait pas **le** contredire, mais parce que c'était une question de logique. Certains croyaient que Bounassia était devenu fou, mais d'autres sentaient l'odeur d'une ruse.

- Pourquoi, Majesté, prétendez-vous que ma viande ne sera pas cuite ? demanda Bounassia.

- Le feu est éloigné de ta marmite : ta viande ne sera jamais cuite !

Bounassia sourit et regarda le roi dans les yeux :

- Est-ce que le pauvre garçon couché dans ta citerne glacée, durant trois jours et trois nuits, percevait la chaleur de la torche ? Si tu continues à croire que cet enfant a survécu grâce au flambeau de sa grand-mère, alors ma viande cuira !

Confus, le roi hocha la tête et répondit :

- Tu as raison, Bounassia, tu as raison...

Et il donna une grande fortune à l'enfant qui vécut heureux avec sa grand-mère.



VÉRIFIX

1. Cite les 4 principaux personnages de l'histoire :

.....

2. Quelle est la promesse du roi ?

.....

3. Quelle particularité a l'eau de la citerne ?

.....

4. Qui relève et réussit le défi ?

.....

5. Pourquoi n'est-il pas récompensé par le roi ?

.....

6. Qu'annonce Bounassia à ses invités ?

.....

7. Que lui répond le roi ?

.....

8. En quoi consiste la ruse de Bounassia ?

.....

9. Pourquoi à la fin le roi est-il « confus » ?

.....

10. Qu'arrive-t-il au jeune garçon à la fin de l'histoire ?

.....

Pour aller plus loin :

11. Ligne 15 : « venait **le** réchauffer ». Qui est « le » ?

.....

12. Ligne 22 : « et **leur** dit ». Qui est représenté par le pronom « leur » ?

.....

13. Ligne 34 : « pas **le** contredire ». Qui est « le » ?

.....



VÉRIFIX

1. Cite les 4 principaux personnages de l'histoire :

Le roi, le jeune garçon, sa grand-mère et le sage Bounassia

2. Quelle est la promesse du roi ?

Celui qui restera 3 jours et 3 nuits dans la citerne recevra monts et merveilles (- des richesses)

3. Quelle particularité a l'eau de la citerne ? L'eau est glacée.

4. Qui relève et réussit le défi ? Un jeune garçon orphelin

5. Pourquoi n'est-il pas récompensé par le roi ?

Le roi affirme que sa grand-mère venait la nuit le réchauffer avec une torche.

6. Qu'annonce Bounassia à ses invités ? Il annonce qu'il a mis la viande à côté du feu.

7. Que lui répond le roi ?

Il répond qu'il a fait une erreur : on dit « sur » le feu.

8. En quoi consiste la ruse de Bounassia ?

Il veut prouver au roi que ce n'est pas le flambeau de la grand-mère qui a permis à l'enfant de réussir le défi.

9. Pourquoi à la fin le roi est-il « confus » ?

Il se rend compte que ce qu'il a dit sur le jeune garçon était faux et même idiot.

10. Qu'arrive-t-il au jeune garçon à la fin de l'histoire ?

Il est enfin récompensé par le roi et vit heureux avec sa grand-mère.

Pour aller plus loin :

11. Ligne 15 : « venait **le** réchauffer ». Qui est « le » ?

Le petit orphelin

12. Ligne 22 : « et **leur** dit ». Qui est représenté par le pronom « leur » ?

Les invités

13. Ligne 34 : « pas **le** contredire ». Qui est « le » ?

Le roi

CHAUSSETTES

A l'école, on a une directrice, Mme Michat.

On la voit rarement : elle est presque toujours enfermée dans son bureau. Parfois, elle passe dans les couloirs : une ombre grise et deux taches de couleur. Les taches de couleur, ce sont ses chaussettes. C'est la seule chose qu'on regarde. Elle **en** a des dizaines de paires différentes : vert pomme, bleu tendre, rayées, imprimées, brodées...

Le matin, dès qu'on arrive à l'école, chacun s'interroge : « Qu'est-ce qu'elle a comme chaussettes aujourd'hui ? » Parce que les chaussettes de Mme Michat ont un secret : elles veulent dire quelque chose. L'ennui, c'est qu'on ne sait pas quoi.

Au début, on pensait que c'était en rapport avec le temps : jaune clair pour « belles éclaircies en fin de journée », gris souris pour « brouillards matinaux », etc. Mais on s'est aperçus qu'elle mettait ses chaussettes blanches à pois mauves aussi bien les jours de pluie que les jours de grand beau temps.

Ensuite, on a cru que les chaussettes annonçaient les menus de la cantine. En fait, ça n'avait rien à voir. Quand elle enfille ses chaussettes vert pomme, on a parfois du boudin, parfois du gratin de poisson et parfois des œufs avec des épinards.

Alors, on s'est dit : « Elle doit choisir ses chaussettes en fonction de son humeur. Rose clair quand elle s'est levée du bon pied ; brodées d'éclairs jaunes et rouges quand elle est mal lunée. »

Mais Mme Michat n'a pas d'humeurs : elle est grise et muette comme un mur.

Toujours.

Aujourd'hui, j'ai découvert le secret des chaussettes. Quand Mme Michat est passée dans le couloir, ce matin, je pensais à autre chose. Au lieu de baisser le nez pour regarder la couleur de ses chaussettes, j'ai regardé devant moi : au lieu de fixer ses pieds, j'ai fixé sa tête.

Et justement, c'est ça le secret des chaussettes : Mme Michat n'a pas de tête. Rien qu'un chignon et des lunettes.

Bernard FRIOT, Histoires pressées



VÉRIFIX

1. Qui est le narrateur de cette histoire ?
.....
2. Qui est presque toujours enfermée dans son bureau ?
.....
3. Sinon, où peut-on la croiser ?
.....
4. En la regardant, on aperçoit « 2 taches de couleur ». Qui sont ces 2 taches ?
.....
5. Quelle question se posent les enfants chaque matin ?
.....
6. Quel est leur secret ?
.....
7. Quelle est la première hypothèse du narrateur ?
.....
8. Quelle est la seconde ?
.....
9. À quoi est comparée Mme Michat ?
.....
10. Pour le narrateur, quel est finalement le secret des chaussettes ?
.....

Pour aller plus loin :

11. Ligne 2 : « **On** la voit ». Qui est « on » ?
.....
12. Ligne 2 : « On **la** voit ». Qui est désigné par le pronom « la » ?
.....
13. Ligne 5 : « Elle **en** a des dizaines ». Que représente le pronom « en » ?
.....



VÉRIFIX

1. Qui est le narrateur de cette histoire ? Un enfant de l'école
2. Qui est presque toujours enfermée dans son bureau ? Mme Michat, la directrice
3. Sinon, où peut-on la croiser ?
On la croise dans les couloirs de l'école.
4. En la regardant, on aperçoit « 2 taches de couleur ». Qui sont ces 2 taches ?
Ce sont ses chaussettes.
5. Quelle question se posent les enfants chaque matin ?
Ils se demandent quelles chaussettes elle a mises.
6. Quel est leur secret ?
Elles ont un secret mais justement les enfants ignorent lequel.
7. Quelle est la première hypothèse du narrateur ?
Il suppose que c'est en rapport avec le temps, la météo.
8. Quelle est la seconde ?
Il pense que la couleur des chaussettes est peut-être en fonction des menus de la cantine.
9. À quoi est comparée Mme Michat ?
Elle est comparée à un mur car elle est grise et muette.
10. Pour le narrateur, quel est finalement le secret des chaussettes ?
Les chaussettes sont là pour qu'on ne regarde pas sa tête puisqu'elle n'en a pas !

Pour aller plus loin :

11. Ligne 2 : « On la voit ». Qui est « on » ? Les enfants / élèves de l'école
12. Ligne 2 : « On la voit ». Qui est désigné par le pronom « la » ? Mme Michat
13. Ligne 5 : « Elle en a des dizaines ». Que représente le pronom « en » ?
Des chaussettes

Pourquoi la mer est salée

En ces temps-là, il y a très longtemps, les hommes aimaient inventer des histoires pour expliquer ce qu'ils ne comprenaient pas. Voici ce qu'ils racontaient pour expliquer pourquoi l'eau de la mer est salée.

Il était une fois, un pauvre bûcheron. Un soir, alors qu'il préparait son dîner, un tout petit homme apparut et lui dit :

« Je suis le nain Flic-Floc, j'ai faim.

- Assieds-toi à côté de moi, répondit le bûcheron, nous allons partager mon repas. »

Ils se mirent à table et vidèrent ensemble une marmite de soupe de légumes bien chaude avec quelques saucisses grillées. A la fin du repas, le nain Flic-Floc dit au bûcheron :

« Tu es généreux. Alors, je vais te faire un cadeau. Voici pour toi, un moulin magique. Il suffit de dire : Petit moulin, il faut me moudre ceci et le moudre bien vite pour qu'il se mette à moudre tout ce que tu désires. Pour l'arrêter, tu n'auras qu'à dire marala-matata-maliba. »

Et le nain disparut très vite.

Le bûcheron posa le moulin devant sa vieille cabane et lui dit : « Petit moulin, il faut me moudre une belle maison et la moudre bien vite. » Et le petit moulin se mit à moudre la plus jolie des maisons. Comme le moulin finissait de moudre la dernière tuile du toit, le bûcheron s'écria : « Marala-matata-maliba ! » et le moulin s'arrêta. Émerveillé, le bûcheron porta le moulin dans le pré et lui dit : « Petit moulin, il faut me moudre des animaux et les moudre bien vite. »

Et le moulin se mit à moudre des moutons, des chevaux et des cochons.

Comme le petit moulin finissait de moudre la queue du dernier petit cochon, le bûcheron s'écria : « Marala-matata-maliba ! » et le moulin s'arrêta. Ensuite, le bûcheron fit la même chose avec les vêtements : chaussettes, pantalons, tricots, bonnets... Si bien qu'à la fin, il eut tout ce qu'il lui fallait. Alors, il rangea le moulin magique et n'y pensa plus.

Un jour, le capitaine d'un grand bateau de pêche arriva chez le bûcheron. Il venait acheter le plus beau des arbres de la forêt pour remplacer le mât de son bateau cassé par la tempête. Il voulait aussi de belles planches bien solides pour réparer la coque de son bateau qui s'était percée sur des rochers. Le bûcheron l'écouta et lui dit : « Ne vous inquiétez pas. Dès demain tout sera prêt ! »

Alors, il alla chercher le moulin magique et dit : « Petit moulin, il faut me moudre de belles planches et les moudre bien vite. » Et le moulin se mit à moudre les planches sous les yeux émerveillés du capitaine.

Le lendemain matin, le capitaine vint récupérer les planches et pendant que le bûcheron avait le dos tourné, il vola le moulin et courut jusqu'à son bateau. Dès qu'il fut en mer, le capitaine appela les matelots : « Allez chercher les tonneaux de sel, nous allons **les** remplir ! » Puis il prit le petit moulin et lui dit : « Petit moulin, il faut me moudre du sel et le moudre bien vite. » Et le moulin se mit à moudre, à moudre du sel, du beau sel blanc tout en poudre fine.

Quand les tonneaux furent pleins, le capitaine lui dit : « En voilà assez, petit moulin, nous avons de quoi saler toutes les morues et tous les harengs que nous pêcherons. » Mais le moulin continuait de moudre du beau sel blanc tout en poudre fine. Et le sel s'amassait sur le pont du bateau.

« Assez, criait le capitaine furieux, assez ! » Mais le moulin ne voulait rien savoir. Et le sel commençait à remplir les cales du bateau. A la fin, comme le bateau trop chargé allait couler, le capitaine prit le moulin et le jeta par-dessus bord. Le moulin tomba au fond de la mer. Et le moulin continua à moudre du beau sel blanc tout en poudre fine... C'est depuis ce jour, que l'eau de la mer est salée.



VÉRIFIX

1. Pourquoi les hommes aimaient-ils inventer des histoires ?

.....

2. Cite les principaux personnages de cette histoire :

.....

3. Pourquoi Flic-Floc offre-t-il un cadeau au bucheron ?

.....

4. Quel est son pouvoir magique ?

.....

5. Quelle est la première demande du bucheron ?

.....

6. Quelle est sa seconde demande ?

.....

7. Quelle est la suivante ?

.....

8. Pourquoi le capitaine vient-il voir le bucheron ?

.....

9. Que demande le capitaine au petit moulin ?

.....

10. Quel problème rencontre-t-il ? Pourquoi ?

.....

Pour aller plus loin :

11. Ligne 23 : « et n'y pensa plus ». Que désigne « y » ?

.....

12. Ligne 27 : « Le bûcheron l'écouta ». Qui est représenté par le pronom « l' » ?

.....

13. Ligne 34 : « nous allons les remplir ». Qui sont « les » ?

.....



VÉRIFIX

1. Pourquoi les hommes aimaient-ils inventer des histoires ?
Afin d'expliquer ce qu'ils ne comprenaient pas.
2. Cite les principaux personnages de cette histoire :
Le bucheron, le nain Flic-Floc, le petit moulin, le capitaine
3. Pourquoi Flic-Floc offre-t-il un cadeau au bucheron ?
Afin de le récompenser pour sa générosité.
4. Quel est son pouvoir magique ?
Il peut moudre rapidement tout ce que l'on veut.
5. Quelle est la première demande du bucheron ? Il souhaite une belle maison.
6. Quelle est sa seconde demande ? Il voudrait des animaux.
7. Quelle est la suivante ? Il demande des vêtements.
8. Pourquoi le capitaine vient-il voir le bucheron ?
Le capitaine a besoin de planches solides pour son bateau.
9. Que demande le capitaine au petit moulin ?
Il demande au petit moulin de moudre du sel.
10. Quel problème rencontre-t-il ? Pourquoi ?
Le petit moulin ne veut pas s'arrêter car le capitaine ne connaît pas la formule magique pour l'arrêter.

Pour aller plus loin :

11. Ligne 23 : « et n'y pensa plus ». Que désigne « y » ? Le petit moulin
12. Ligne 27 : « Le bûcheron l'écouta ». Qui est représenté par le pronom « l' » ?
Le capitaine
13. Ligne 34 : « nous allons les remplir ». Qui sont « les » ?
Les tonneaux de sel

LA CASE DE TULMAC

Tulmac habite dans un petit village mexicain.

Veux-tu connaître le village de Tulmac ? Imagine une route qui traverse une épaisse forêt aux arbres immenses. Dans une clairière, sont groupées de curieuses maisons : des cases. Les toits de ces cases sont couverts de feuilles de palmiers. Les murs sont faits de minces troncs d'arbres. Ils sont percés de deux grandes ouvertures qui se font face, mais il n'y a ni porte ni fenêtre.

— Pourquoi n'y a-t-il ni porte ni fenêtre ?

— C'est qu'il fait très chaud dans le pays de la petite mexicaine. Il fait si chaud qu'il serait impossible d'y vivre dans une maison fermée.

Chez Tulmac, on ne dort pas dans des lits, mais dans des hamacs. Tous les hamacs de la famille sont suspendus à des poutres, entre les deux ouvertures. La nuit, un léger courant d'air passe d'une ouverture à l'autre et rafraîchit les dormeurs. Tulmac trouve très agréable de dormir bercée dans son hamac. Là, elle ne craint rien, ni les énormes fourmis rouges qui piquent si fort, ni les serpents dont la morsure est mortelle. Quelle tranquillité !

Tulmac et sa famille vivent dehors toute la journée. **Tous** s'abritent du soleil brûlant sous un auvent, couvert **lui** aussi de feuilles de palmiers. Sous cet auvent sont disposés une table et des tabourets de bois. Tulmac, ses parents, ses frères et ses soeurs s'y retrouvent à l'heure des repas.

Quand la maman de Tulmac prépare une bonne soupe de haricots rouges et des galettes de maïs, les enfants se régalent.

D'après Au Mexique, tiré de « Chante-Matin »



VÉRIFIX

1. Dans quel pays se trouve le village de Tulmac ?
.....
2. Où sont groupées les maisons du village ?
.....
3. Dans quel type d'habitation vit Tulmac ?
.....
4. Que mange Tulmac ?
.....
5. Pourquoi la maison de Tulmac possède-t-elle deux grandes ouvertures ?
.....
6. Tulmac ne craint ni les fourmis, ni les serpents. Pourquoi ?
.....
7. Qui est Tulmac ? Un garçon. ? Une fille ?
.....
8. Recopie les mots du texte qui t'ont permis de répondre à la précédente question.
.....
9. Où Tulmac passe la plus grande partie de la journée ?
.....
10. Où mangent Tulmac et sa famille ?
.....

Pour aller plus loin :

11. Ligne 21 : « **Tous** s'abritent ». De qui parle-t-on ?
.....
12. Ligne 22 : « **lui** aussi ». Qui est « lui » ?
.....
13. Ligne 25 : « s'y retrouvent ». Que désigne le pronom « y » ?
.....



VÉRIFIX

1. Dans quel pays se trouve le village de Tulmac ? Le Mexique
2. Où sont groupées les maisons du village ?
Dans une clairière, au milieu d'une forêt
3. Dans quel type d'habitation vit Tulmac ? Une case
4. Que mange Tulmac ?
Des haricots rouges et des galettes de maïs
5. Pourquoi la maison de Tulmac possède-t-elle deux grandes ouvertures ?
À cause de la chaleur : cela permet de faire des courants d'air et de rafraîchir la maison.
6. Tulmac ne craint ni les fourmis, ni les serpents. Pourquoi ?
Elle dort dans un hamac, en hauteur.
7. Qui est Tulmac ? Un garçon ? Une fille ? Une fille
8. Recopie les mots du texte qui t'ont permis de répondre à la précédente question.
« la petite mexicaine », « bercée », « elle »
9. Où Tulmac passe la plus grande partie de la journée ?
Dehors
10. Où mangent Tulmac et sa famille ?
Dehors sous le auvent

Pour aller plus loin :

11. Ligne 21 : « **Tous** s'abritent ». De qui parle-t-on ?
Tulmac et sa famille
12. Ligne 22 : « **lui** aussi ». Qui est « lui » ?
Le auvent
13. Ligne 25 : « s'y retrouvent ». Que désigne le pronom « y » ?
Le auvent

Hänsel et Gretel

Il était une fois un bûcheron qui vivait dans la forêt avec sa femme et ses deux enfants Hänsel et Gretel. Le père travaillait dur, mais la misère s'étant abattue sur le pays, il ne pouvait plus nourrir toute sa famille. Plutôt que de voir ses enfants mourir de faim, la femme du bûcheron décida de **les** abandonner dans la forêt.

- Nous leur donnerons un bout de pain à chacun, dit-elle, puis nous irons travailler et nous les laisserons seuls.

Mais Hänsel avait tout entendu et, habitué à se tirer d'embarras, il sortit de la maison sans se faire remarquer et remplit ses poches de jolis cailloux blancs. Puis il se recoucha sans faire de bruit.

Le lendemain matin, toute la famille partit dans la forêt pour chercher du bois. Tandis qu'ils marchaient, Hänsel jetait çà et là quelques cailloux blancs. Lorsqu'ils furent arrivés au cœur de la forêt, le père dit à ses enfants :

- Reposez-vous et, pendant ce temps, votre mère et moi nous irons couper du bois.

Mais ils ne revinrent jamais. Lorsqu'il se réveilla, Hänsel rassura sa sœur :

- Ne crains rien, nous allons retrouver notre chemin grâce aux petits cailloux blancs que j'ai semés.

Le lendemain, leurs parents décidèrent d'aller encore plus loin dans la forêt. Cette fois, Hänsel ne put faire provision de petits cailloux blancs qu'il remplaça par des miettes du pain que sa mère lui avait donné. Les parents se mirent au travail, et Hänsel et Gretel s'endormirent sur un lit de mousse. Lorsqu'ils se réveillèrent, ils étaient seuls et il faisait presque nuit. Et lorsqu'ils voulurent rentrer chez eux, plus de miettes ! Les oiseaux avaient tout mangé. Ils marchèrent, marchèrent toute la nuit, puis toute la journée et finirent par arriver près d'une étrange maisonnette faite de pain d'épice, de sucre candi et de biscuit. Ils étaient si affamés qu'ils se précipitèrent.

- Grigno, grignon, grignotons, qui grignote ma maison ? fit une voix, et une vieille femme sortit de la maison. Elle écouta les explications des enfants, les invita à partager son repas et les coucha dans deux lits douilletts. Gretel et son frère se crurent au paradis. En fait, lorsqu'ils se réveillèrent, Hänsel était enfermé dans une cage, et ils comprirent que la femme était une méchante sorcière. **Celle-ci** dit à Gretel :

- Va puiser de l'eau et prépare le repas pour ton frère, il faut qu'il engraisse, car je veux **le** faire cuire et le manger.

Chaque matin, la vieille sorcière s'approchait de la cage et ordonnait à Hänsel de lui tendre l'un de ses doigts pour voir s'il avait engraisé. Mais elle avait de mauvais yeux et ne s'aperçut pas que le petit garçon lui tendait en fait un morceau de bois.

« Comment fait-il pour rester aussi maigre, alors que je le nourris comme un prince », se disait-elle.

Plusieurs jours passèrent et Hänsel semblait toujours aussi maigre, si bien que la sorcière finit par perdre patience et décida de le faire cuire tout de même. Elle dit à Gretel de faire chauffer le four, puis de lui dire lorsqu'il serait assez chaud. Mais Gretel lui demanda :

- Comment vais-je faire pour entrer ma tête là-dedans ?

- Petite bécasse, l'ouverture est bien assez grande, regarde !

Et elle ouvrit la porte du four et y passa la tête. Alors Gretel, sans perdre un instant, poussa la sorcière dans le feu, ferma la lourde porte de fer et s'empressa d'aller libérer son frère. Comme ils n'avaient plus rien à craindre, ils fouillèrent la maison et découvrirent un coffre débordant de bijoux et de pièces d'or, dont ils se remplirent les poches.

Ils marchèrent de nouveau longtemps, très longtemps, et finirent par arriver au bord d'une rivière où deux cygnes blancs les aidèrent à traverser.

Ils marchèrent encore et, guidés par un hibou, retrouvèrent enfin leur maison. Seul leur père leur ouvrit les bras, car sa femme était morte de remords.

Tous les trois jurèrent de ne plus se quitter. Ils vécurent ensemble très longtemps, sans jamais manquer de rien.

Adaptation du conte des frères Grimm.



VÉRIFIX

1. Où se passe cette histoire ?

.....

2. Que décide de faire les parents ?

.....

3. La première fois, que fait Hansel pour retrouver son chemin ?

.....

4. Que fait-il le lendemain ?

.....

5. Quelle est la particularité de la maison de la sorcière ?

.....

6. Qu'essaye de faire la sorcière avec Hansel ?

.....

7. Quelle ruse emploie Hansel pour ne pas être mangé ?

.....

8. Comment les enfants se débarrassent-ils de la sorcière ?

.....

9. Que découvrent-ils dans la maison de la sorcière ?

.....

10. Quels sont les personnages morts à la fin de l'histoire ?

.....

Pour aller plus loin :

11. Ligne 4 : « de **les** abandonner ». Qui est représenté par le pronom « les » ?

.....

12. Ligne 29 : « **Celle-ci** dit » De qui parle-t-on ?

.....

13. Ligne 31 : « je veux **le** faire » Que désigne le pronom « le » ?

.....



VÉRIFIX

1. Où se passe cette histoire ? Dans une forêt
2. Que décide de faire les parents ?
Ils veulent abandonner leurs enfants dans la forêt.
3. La première fois, que fait Hansel pour retrouver son chemin ?
Il sème des cailloux blancs.
4. Que fait-il le lendemain ?
Il sème des miettes de pain qui seront mangées par les oiseaux.
5. Quelle est la particularité de la maison de la sorcière ?
Sa maison est en pain d'épice et recouverte de sucre et de biscuits.
6. Qu'essaye de faire la sorcière avec Hansel ?
Elle essaye de l'engraisser pour pouvoir ensuite le manger.
7. Quelle ruse emploie Hansel pour ne pas être mangé ?
Il dit à la sorcière que le four n'est probablement pas assez grand pour pouvoir passer sa tête afin qu'elle lui montre que cela est possible.
8. Comment les enfants se débarrassent-ils de la sorcière ?
Lorsque la sorcière ouvre la porte du four et passe sa tête, Gretel la pousse dedans.
9. Que découvrent-ils dans la maison de la sorcière ?
Ils découvrent un coffre rempli de bijoux et de pièces d'or.
10. Quels sont les personnages morts à la fin de l'histoire ?
La sorcière et la mère des enfants.

Pour aller plus loin :

11. Ligne 4 : « de **les** abandonner ». Qui est représenté par le pronom « les » ?
Hansel et Gretel les 2 enfants.
12. Ligne 29 : « **Celle-ci** dit » De qui parle-t-on ? Une méchante sorcière
13. Ligne 31 : « je veux **le** faire » Que désigne le pronom « le » ?
Hansel

Le requin de Ta'aroa (Tahiti)

Il y avait jadis, vivant près des rivages de l'île, un requin d'une grande beauté. Il s'appelait Irê, et tous les habitants de la côte le connaissaient. Il venait souvent sur la plage, où l'eau est à peine profonde de quelques pieds, et se chauffait le dos au soleil en attendant la sortie de l'école. Dès que les enfants libérés par l'instituteur arrivaient en criant, Irê se mettait à battre des nageoires pour les appeler. Alors, commençaient des jeux qui duraient jusqu'à la nuit. Irê prenait les enfants sur son dos, il fonçait vers le large, bondissait dans les vagues toutes dentelées d'écume, plongeait, remontait, imitait le roulis et le tangage des pirogues...

En somme, il connaissait à merveille tous les jeux qui peuvent plaire aux petits des hommes.

On prétendait que ce requin était le fils d'un dieu des mers qui avait autrefois épousé une déesse de la terre. Personne ne savait au juste de quel dieu et de quelle déesse il s'agissait, mais on expliquait ainsi la bonté d'Irê et le fait qu'il prît tant de plaisir en compagnie d'enfants nés sur la terre ferme et souvent désireux de mieux connaître la mer.

La vie eut sans doute continué longtemps ainsi, mais les hommes ont le tort de croire trop facilement ce qu'on leur raconte. Or, un jour qu'il était à la pêche assez loin du rivage, Rabute aperçut le requin qui s'en allait tranquillement en direction de l'île. Se mettant debout dans sa pirogue, il **lui** fit signe de s'approcher et lui demanda :

« Voudrais-tu me rendre service ?

- Naturellement, dit le requin, je suis là pour ça.

- Figure-toi que j'avais promis à mon fils d'aller le chercher vers le milieu de la journée. Mais le poisson mord bien en ce moment, je ne voudrais pas perdre mon temps.

- C'est bon, fit Irê, ne te dérange pas, j'en ai pour cinq minutes. » Et il fila comme une flèche jusqu'à la plage où attendait l'enfant qu'il prit dans sa gueule avec mille précautions pour le porter au pêcheur. Hélas! A peine l'enfant était-il sur la pirogue depuis un quart d'heure, qu'une tornade se leva. Jamais on ne revit ni le pêcheur ni son fils. Seuls quelques débris de l'embarcation furent retrouvés sur la plage.

Alors, les dieux de la mer et ceux de la terre qui ne pardonnaient pas à Irê d'avoir su, bien mieux qu'eux, gagner l'amitié des hommes, estimèrent que l'occasion était belle de lui jouer un vilain tour. Ils firent donc courir le bruit que le fils du pêcheur n'était pas mort dans la tempête, mais avait été dévoré par le requin. Comme plusieurs personnes avaient vu Irê gagner le large avec le petit dans sa gueule, on admit trop facilement que l'animal était devenu féroce et on

interdit aux enfants de jouer sur la plage. Bien entendu, les enfants furent très malheureux, et ils allèrent trouver deux frères connus de tous pour leur force, leur adresse et leur courage.

L'aîné s'appelait Tahi-a-ra'i, ce qui veut dire « premier du soleil » et le plus jeune Tahi-a-nu'u, ce qui signifie « premier des multitudes ».

Les deux frères taillèrent dans du bois extrêmement solide deux lances dont ils durcirent encore la pointe au feu. Ainsi armés, ils gagnèrent la plage et attendirent le requin. Ils n'eurent pas à patienter longtemps, car le pauvre Irê, qui était triste de ne plus s'amuser avec les enfants, se figura que ces deux hommes l'appelaient pour jouer. Pourtant, Irê savait ce qu'est une lance, et il comprit tout de suite qu'on en voulait à sa vie. Profitant d'une vague plus forte que les autres, il fonça gueule ouverte sur l'aîné des deux frères. La lance arriva, qu'il reçut dans la gueule et brisa comme vous feriez d'une brindille sèche. Mais le plus jeune aussi avait tiré, et son trait atteignit le requin tout près du cœur.

La mer devint rouge et Irê se coucha sur le flanc, perdant son sang en abondance.

Les deux garçons se mirent à crier victoire et appelèrent les gens du village pour que chacun emporte sa part de requin.

Mais les dieux de la mer et de la terre qui avaient assisté à la tuerie comprirent qu'ils étaient allés un peu loin. En privant Irê de ses jeux avec les enfants, ils avaient voulu seulement l'éloigner un peu des hommes. Ils l'avaient fait par jalousie, mais ils découvraient là que l'on doit aussi fuir les hommes par prudence.

« Ces animaux à deux pattes sont dangereux, dirent-ils. Ils sont trop prompts à se venger et se figurent toujours qu'on leur veut du mal. C'est là une fameuse leçon, mais tout de même, il n'est pas juste que ce brave Irê en fasse les frais. »

Et parce que les dieux n'ont qu'un geste à faire pour que la face du monde soit changée, ils levèrent la main et déclenchèrent un ouragan. Le ciel s'obscurcit soudain, la mer commença par frémir comme une bête en colère, puis un énorme raz de marée déferla qui repoussa les hommes jusqu'au pied des montagnes et projeta Irê très haut dans les airs.

Les nuées enveloppèrent le requin blessé, le bercèrent un moment, cicatrisant sa plaie, et lui rendirent toute sa vigueur avant de le laisser tomber dans la mer, le plus loin possible des terres.

Irê reprit goût à la vie et trouva d'autres compagnons de jeu que les petits des hommes.

Il rencontra aussi une compagne, il eut des enfants et des petits-enfants, mais jamais ses descendants ne tentèrent de partager les jeux de ceux qu'on appelle des humains.



VÉRIFIX

1. Où se passe cette histoire ?

.....

2. De qui le personnage principal est-il le fils ?

.....

3. Quel comportement a le requin avec les enfants ?

.....

4. Comment le requin transporte-t-il le fils du pêcheur ?

.....

5. Pour quelle raison doit-il le transporter ?

.....

6. Comment meurt le fils du pêcheur ?

.....

7. Qui fait courir le bruit que le requin a dévoré le fils du pêcheur ?

.....

8. Pourquoi le requin va-t-il vers les deux frères ?

.....

9. Que veulent faire les deux frères au requin ? Pourquoi ?

.....

10. Depuis, comment les requins se comportent-ils avec les humains ?

.....

Pour aller plus loin :

11. « il **lui** fit signe ». Qui est « lui » ?

.....

12. « seulement **l'**éloigner » Qui est représenté par ce « l' » ?

.....

13. « Ils **l'**avaient fait ». Que désigne ce « l' » ?

.....



VÉRIFIX

1. Où se passe cette histoire ? Sur l'île d'Haïti
2. De qui le personnage principal est-il le fils ?
Irê est le fils d'un dieu des mers et d'une déesse de la terre.
3. Quel comportement a le requin avec les enfants ?
Il aime jouer et passer du temps avec les enfants.
4. Comment le requin transporte-t-il le fils du pêcheur ?
Il le transporte dans sa gueule.
5. Pour quelle raison doit-il le transporter ?
Rabute le père de l'enfant demande au requin d'aller le chercher car il souhaite continuer à pêcher.
6. Comment meurt le fils du pêcheur ? À cause d'une tornade
7. Qui fait courir le bruit que le requin a dévoré le fils du pêcheur ? Pourquoi ?
Les dieux de la mer et de la terre car ils sont jaloux.
8. Pourquoi le requin va-t-il vers les deux frères ?
Il pense que les deux hommes veulent jouer.
9. Que veulent faire les deux frères au requin ? Pourquoi ?
Ils veulent tuer le requin car ils sont persuadés qu'il a dévoré l'enfant et son père.
10. Depuis, comment les requins se comportent-ils avec les humains ?
Désormais, ils ne jouent plus avec les humains.

Pour aller plus loin :

11. « il lui fit signe ». Qui est « lui » ?
Irê le requin
12. « seulement l'éloigner » Qui est représenté par ce « l' » ? Irê
13. « Ils l'avaient fait ». Que désigne ce « l' » ?
Éloigner Irê des hommes

Un joli cocker

La petite Sylvie, surnommée Viou, a perdu son père depuis plusieurs années. Sa mère l'a envoyée vivre quelque temps chez ses grands parents. Un jour, elle vient la chercher en train pour la ramener à Paris.

La voix de maman, tout contre son oreille, la réveilla :

- Viou, Viou ! On arrive!

Sylvie émergea, le cerveau embrumé, les membres endoloris, d'un long cauchemar de battements, de sifflements et de secousses. Il faisait jour. Un courant d'air chaud s'engouffrait par la fenêtre à la vitre baissée. Des gens impatients se pressaient dans le couloir. Le gros monsieur aida maman à descendre du porte-bagages les deux valises et le sac jaune. Des maisonnettes lépreuses défilaient au bord de la voie. Plantées très près l'une de l'autre, **elles** ressemblaient à des carrés de nougat. C'était ça, Paris ? Sylvie avait l'impression de dormir debout. Une envie de tartine et de café au lait **lui** tirait l'estomac.

Le train ralentissait et pénétrait en chuintant dans la pénombre poussiéreuse d'une verrière. Bousculées, froissées, traînant les valises et le sac, Sylvie et maman se retrouvèrent sur le quai. Une foule nerveuse **les** entourait, parmi les coups de sifflet et les appels de haut-parleurs. Un porteur chargea leurs bagages sur un chariot. Elles allaient lui emboîter le pas quand un homme s'avança vers maman et lui baisa la main.

- Oh ! tu es venu, dit-elle. Il ne fallait pas !

- J'ai pu m'arranger, dit-il.

L'homme était grand et maigre, avec une étroite figure pale et des yeux bleus très doux derrière des lunettes cerclées d'écaille. Une révolte s'empara de Sylvie. Elle ne pouvait supporter la présence de cet intrus aux côtes de maman. Sans réfléchir, elle tourna les talons et partit en courant vers l'extrémité du quai. Le passage était si encombré, qu'elle se cogna, dès le début, à des voyageurs qui allaient en sens inverse. Elle n'avait pas fait dix enjambées qu'une main vive l'arrêta. Maman l'avait rattrapée. Elle avait un visage de douloureuse surprise. Ses yeux étaient deux miroirs d'eau. Sylvie eut préféré affronter sa colère plutôt que de la voir si triste. L'homme était derrière elle. Lui aussi avait couru. Il tenait un chien en laisse. Sylvie ne l'avait pas remarqué au premier abord : un joli cocker au poil de soie, roux doré, et aux longues oreilles pendantes. Elle n'aurait jamais imaginé que l'étranger put avoir un chien. Le cocker, tout égayé par la poursuite, bondit vers elle, se dressa sur ses pattes de derrière et jappa d'allégresse, comme s'il eut retrouvée après une interminable absence. Émue, elle lui caressa l'échine, tripota son museau frais et doux. Maman continuait d'observer sa fille avec inquiétude, sans dire un mot, sans bouger.

H. Troyat, *Viou*



VÉRIFIX

1. Comment se nomme le personnage principal ?

.....

2. Où se rend-t-elle ?

.....

3. Comment s'y rend-t-elle ?

.....

4. Où se déroule la deuxième partie du texte ?

.....

5. Quelle mauvaise surprise a-t-elle ?

.....

6. Comment réagit-t-elle ?

.....

7. Pourquoi réagit-t-elle ainsi ? Qu'a-t-elle compris ?

.....

8. Quel sentiment éprouve sa mère ?

.....

9. Qui sont les 4 personnages principaux de cette histoire ?

.....

10. Qui va certainement permettre à la fillette de se calmer ?

.....

Pour aller plus loin :

11. Ligne 11 : « **elles** ressemblaient ». Qui désigne le pronom « elles » ?

.....

12. Ligne 13 : « **lui** tirait l'estomac » Qui est « lui » ?

.....

13. Ligne 16 : « Une foule nerveuse **les** entourait ». Qui est représenté par le pronom « lui » ?

.....



VÉRIFIX

1. Comment se nomme le personnage principal ?
Elle se nomme Sylvie et est surnommée Viou.
2. Où se rend-t-elle ? À Paris
3. Comment s'y rend-t-elle ? Elle se rend à Paris en train.
4. Où se déroule la deuxième partie du texte ? À la gare.
5. Quelle mauvaise surprise a-t-elle ?
Un homme est venu les accueillir.
6. Comment réagit-t-elle ? Elle s'enfuit en courant.
7. Pourquoi réagit-t-elle ainsi ? Qu'a-t-elle compris ?
Elle est en colère : elle a compris que sa mère était amoureuse de cet homme.
8. Quel sentiment éprouve sa mère ?
Elle éprouve de la tristesse.
9. Qui sont les 4 personnages principaux de cette histoire ?
Viou/Sylvie, sa mère, l'homme et son chien.
10. Qui va certainement permettre à la fillette de se calmer ?
Le jeune cocker

Pour aller plus loin :

11. Ligne 11 : « **elles** ressemblaient ». Qui désigne le pronom « elles » ?
Les maisonnettes
12. Ligne 13 : « **lui** tirait l'estomac » Qui est « lui » ?
Viou/Sylvie
13. Ligne 16 : « Une foule nerveuse **les** entourait ». Qui est représenté par le pronom « les » ?
Sylvie/Viou et sa maman

Le clown qui ne faisait plus rire

Touti était un petit clown très laid et très drôle, avec des cheveux rouges en balayette, sous un chapeau rond.

Il n'avait même pas besoin de faire grand-chose à sa figure, juste un peu de peinture par-ci, par-là et une balle de ping-pong rouge à la place du nez. Dès qu'il arrivait sur la piste, tout le public riait et applaudissait. Son partenaire, Beau-Clown, le visage blanc sous son chapeau pointu, plaisait aussi à cause de son costume brillant et de son air étrange; mais c'était le clown Touti qui faisait rire grands et petits.

Un jour, leur chapiteau s'installa à Gloumy-sur-Tristan. C'était la cité la plus triste du monde. Le rire y était puni d'amende et la police était très sévère sur ce point, mais nos clowns ne le savaient pas. Or donc, Touti entra en piste ce soir-là comme d'habitude. Quelques maigres applaudissements vinrent des gradins où beaucoup de places restaient vides. Touti fit une cabriole et se retrouva dans une petite charrette que Beau-Clown tirait derrière lui. Personne ne rit, bien entendu. On ne rit pas non plus lorsque Touti fit valser sa perruque rouge au-dessus de sa tête, ni lorsqu'il sortit de son immense poche un harmonica minuscule et se mit à jouer « Attrape-moi si tu peux ! » Enfin, ayant rempli sa bouche d'eau, il arrosa Beau-Clown, tout en jouant du violon, et un silence de mort suivit cet exercice. C'est alors qu'une petite fille au premier rang s'écria avec le plus grand sérieux: « Il pleure, le clown ! » C'était vrai.

Touti s'enfuit en pleurant, suivi par Beau-Clown qui saluait très bas. « Je ne m'en remettra pas ! sanglotait le petit clown. Si je ne fais plus rire, je ne peux plus travailler. Le public ne voudra plus de moi! Tout en se lamentant, il nettoyait ses joues où la peinture avait dégouliné sous les larmes et, se regardant dans le miroir, il se souvint tout à coup de sa cousine Filoselle, la sorcière. « Il n'y a qu'elle, pensa Touti, qui peut arranger ça, et tout de suite ! » Voilà pourquoi il prit le train pour Bonoquio. Filoselle y vivait dans un charmant pavillon, avec le confort et le tout-à-l'égout. Quand elle ouvrit la porte, elle avait une chouette sur l'épaule et un crapaud dans la main droite. « C'est vraiment une sorcière », se dit Touti, et il l'embrassa sur les deux joues.

Quand Touti eut raconté son histoire à Filoselle, elle l'emmena au fond du jardin; sur un panneau, on pouvait lire en grosses lettres noires:

Entrée de la Sorcellerie Filoselle **Bons sorts en tous genres**

C'était une caverne, petite mais bien aménagée avec des étagères pour les produits, des balances pour les pesées et un butane pour le chaudron. Après avoir mélangé quelques herbes, ajouté des poudres vertes et roses et un liquide jaunâtre, genre pipi, elle fit chauffer le tout dans le chaudron en remuant avec une longue cuillère de bois. Ensuite elle récita quatre fables de La Fontaine, pas des plus courtes, et répandit le liquide encore tiède sur la tête de Touti. « Va maintenant », lui dit-elle et, le regardant, elle se mit à rire, si fort que le crapaud qu'elle avait rangé dans sa poche sauta au plafond. Touti, tout heureux, retourna vers le cirque qui était resté à Gloumy-sur-Tristan.

« Monsieur le Directeur, dit Touti pendant le spectacle, je veux faire mon numéro ce soir comme d'habitude.

- Tu n'y penses pas, mon ami, je ne veux pas revoir un clown qui pleure!

- Attendez ! » dit Touti.

Et, suivi de Beau-Clown, il jaillit sur la piste.

Aux premières cabrioles de Touti, les yeux du public commencèrent à briller. Quand il tira un mètre de mouchoirs de l'oreille de Beau-Clown, les gens - même le maire et les gendarmes - cachèrent des sourires derrière leurs mains. Quand, sa chaise étant retirée pour le faire tomber, il finit par un triple saut dans une bassine, les rires éclatèrent. À la fin, à peine avait-il bougé le petit doigt ou la pointe du pied que les rires s'entendaient jusqu'à la Grand-Place. De ce jour, à Gloumy-sur-Tristan, le rire fut permis et tout le monde s'en trouva fort bien. Touti devint un clown très célèbre mais il n'oublia jamais d'envoyer une belle carte au jour de l'an à sa cousine Filoselle.

Eliane Naidmann



VÉRIFIX

1. Cite les personnages de l'histoire :

.....

2. Comment se nomme la ville la plus triste du monde ?

.....

3. Pourquoi est-ce la plus triste du monde ?

.....

4. Comment réagit Touti ?

.....

5. Quelle idée a-t-il pour résoudre son problème ?

.....

6. Qui y-a-t-il au fond du jardin de Filoselle ?

.....

7. Quels ingrédients Filoselle utilise-t-elle ?

.....

8. Qui saute au plafond ?

.....

9. Comment se nomme le partenaire de Touti ?

.....

10. À qui écrit Touti tous les lers janvier ?

.....

Pour aller plus loin :

11. Ligne 9 : « Le rire **y** était puni ». Que désigne ce « y » ?

.....

12. Ligne 24 : « Filoselle **y** vivait ». Que désigne ce « y » ?

.....

13. Ligne 48 : « pour **le** faire tomber ». Qui est représenté par le pronom « le » ?

.....



VÉRIFIX

1. Cite les personnages de l'histoire :

Touti, Beau-Clown, le directeur du cirque, Filoselle

2. Comment se nomme la ville la plus triste du monde ?

Gloumy-sur-Tristan

3. Pourquoi est-ce la plus triste du monde ?

Il y est interdit de rire.

4. Comment réagit Touti ? Il se met à pleurer.

5. Quelle idée a-t-il pour résoudre son problème ?

Il veut se rendre chez la sorcière Filoselle, sa cousine.

6. Qui y-a-t-il au fond du jardin de Filoselle ?

Une petite caverne.

7. Quels ingrédients Filoselle utilise-t-elle ?

Des herbes, des poudres vertes et roses, et un liquide jaune.

8. Qui saute au plafond ?

Le crapaud de Filoselle.

9. Comment se nomme le partenaire de Touti ?

Beau-Clown

10. À qui écrit Touti tous les lers janvier ?

A sa cousine, la sorcière Filoselle.

Pour aller plus loin :

11. Ligne 9 : « Le rire **y** était puni ». Que désigne ce « y » ?

Gloumy-sur-Tristan

12. Ligne 24 : « Filoselle **y** vivait ». Que désigne ce « y » ? Bonoquio

13. Ligne 48 : « pour **le** faire tomber ». Qui est représenté par le pronom « le » ?

Touti

Le CH... de chat

Il était une fois un chien qui aimait bien les chats.

Il leur offrait un peu de sa soupe, jouait avec eux aux osselets, et même, il lui arrivait de les accueillir dans sa niche. Malheureusement, il y avait quelque chose qu'il n'aimait pas, c'était le « CH » de CHat.

Si, par malheur, quelqu'un passait en disant: «Un CH... CHat! », on voyait les oreilles du chien se dresser au carré, ses poils se hérissier, et il se mettait à courir comme un fou au milieu des massifs. Alors, les chats qui dormaient bien tranquillement dans ses pattes se voyaient obligés de déguerpir en vitesse. Cela ne **leur** plaisait pas du tout ; aussi, ils lui tournèrent le dos, et le pauvre chien, qui se retrouvait tout seul, se sentit bien malheureux. Un jour, cependant, il rencontra une petite siamoise qui avait perdu ses maîtres et qui ne savait pas où aller.

- Venez donc à la maison, lui dit-il. J'ai une bonne soupe, et aussi de la joue de bœuf.

- De la joue de bœuf ! s'exclama la petite. Oh! comme c'est gentil.

Ensemble, ils partirent, partagèrent le repas, et la petite chatte se trouva si bien chez le chien qu'elle **y** resta.

De son côté, le chien ne savait pas quoi faire pour se rendre aimable. Il **la** présenta à ses maîtres, on lui donna un beau coussin bleu qu'on installa dans la niche du chien... Tout était donc pour le mieux. Mais voilà qu'un jour un galopin farceur passa en criant : - Le CH... CHat, le CH... Chat !

Du coup, le chien, qui jouait aux osselets avec la petite siamoise, fit un bond de plusieurs mètres, et se mit à la poursuivre en criant :

- Courez, courez ! Sinon, je vais vous piétiner !

- Mais qu'est-ce qui vous prend ? demanda la petite.

- Taisez-vous et courez ! Courez, vous dis-je !

La chatte ne se le fit pas dire deux fois. En trois bonds, elle avait atteint la grille et disparaissait dans la rue.

Resté seul, le chien se sentit si triste qu'il se mit à hurler.

- Et voilà, pensa-t-il, elle aussi, elle est partie. Comme les autres... Ah ! que je suis donc malheureux.

Mais la petite n'était pas partie, elle avait sauté sur le tilleul des voisins et observait le chien.

- Hep, dit-elle, chien! Que s'est-il passé ?

- Ah, dit le chien en levant la tête, figurez-vous...

Et il lui raconta son étrange maladie et les ennuis que cela lui causait. « Encore, ajouta-t-il, si vous étiez un oiseau ou un rat ce ne serait pas pareil. Mais pensez donc : CH... Chat ! Tenez, rien que d'y penser, j'en ai la chair de poule ! »

On pouvait voir en effet ses poils se dresser.

La petite chatte réfléchit un moment et, finalement, un sourire éclaira ses babines.

- Écoutez, dit-elle, j'ai une idée. On ne peut pas changer de nom maintenant, un chat est un chat (elle se reprit aussitôt car déjà les oreilles du chien se dressaient au carré), enfin je veux dire un minet est un minet. Mais je crois qu'on pourra s'arranger quand même. Cet arbre m'a donné l'idée d'un jeu. Si vous voulez bien, la prochaine fois, on essayera.

Son idée, c'était le jeu du chat perché. Les règles étaient les suivantes quand le chien ressentait ses irrésistibles envies de courir, la chatte devait se percher le plus haut possible, sur un arbre de préférence, et le chien devait essayer de l'attraper. Mais, bien sûr, ce n'était pas du jeu, car elle grimpait bien mieux et courait plus vite. Cependant, le chien accepta de jouer.

Et, le lendemain, quand un galopin passa en criant: « CH... CHat... », on vit la petite siamoise courir à toute allure et se percher sur le lilas, tandis que le chien tournait en rond autour du tronc.

- Ah! disait-il, quelle bonne idée, que ce jeu est amusant ! Ainsi est né le jeu du chat perché, et tous les chats et les chiens savent maintenant y jouer.



VÉRIFIX

1. Qu'est-ce que le chien ne supporte pas ?

.....

2. Comment réagit-il dans ces cas là ?

.....

3. Pourquoi le chien est-il malheureux ?

.....

4. Comment le chien se comporte-t-il avec la petite siamoise ?

.....

5. Où se réfugie la petite siamoise ?

.....

6. Quel est « l'étrange maladie » du chien ?

.....

7. Qui trouve une solution à la maladie du chien ?

.....

8. Quelle est cette solution ?

.....

9. Qu'en pense le chien ?

.....

10. Comment appelle-t-on le jeu inventé ?

.....

Pour aller plus loin :

11. Ligne 8 : « Cela ne **leur** plaisait pas du tout ». Qui est « leur » ?

.....

12. Ligne 15 : « elle **y** resta ». Que désigne le pronom « y » ?

.....

13. Ligne 16 : « Il **la** présenta ». Qui est « la » ?

.....



VÉRIFIX

1. Qu'est-ce que le chien ne supporte pas ?

Il ne supporte pas le « Ctt » de Chat.

2. Comment réagit-il dans ces cas là ?

Ses oreilles se dressent, ses poils se hérissent et il court comme un fou après les chats.

3. Pourquoi le chien est-il malheureux ?

Il est seul : les chats ne veulent plus jouer avec lui, ni le voir.

4. Comment le chien se comporte-t-il avec la petite siamoise ?

Il est gentil et attentionné avec elle.

5. Où se réfugie la petite siamoise ? Dans le tilleul des voisins.

6. Quel est « l'étrange maladie » du chien ?

Il ne supporte pas le « Ctt » de Chat.

7. Qui trouve une solution à la maladie du chien ?

La petite siamoise.

8. Quelle est cette solution ?

Dès que le mot « chat » sera prononcé, le chat courra se percher dans l'arbre.

9. Qu'en pense le chien ?

Il trouve le jeu un peu injuste au début, mais finalement ça l'amuse.

10. Comment appelle-t-on le jeu inventé ?

Le jeu du chat perché

Pour aller plus loin :

11. Ligne 8 : « Cela ne **leur** plaisait pas du tout ». Qui est « leur » ?

Les chats

12. Ligne 15 : « elle **y** resta ». Que désigne le pronom « y » ? Chez le chien

13. Ligne 16 : « Il **la** présenta ». Qui est « la » ? La petite siamoise